de Se roidir contre son attirance. Après avoir tenté de L'induire en méfiance, en suspicion — tentation contre la *fiducia* — l'Ennemi voudrait maintenant L'amener à *présumer ;* car la faute capitale contre l'espérance, ce n'est pas d'en manquer (Dieu la donne ou ne la donne pas), mais, l'ayant, de la pervertir en présomption, de tourner en poison cet aliment de l'âme. Chez le mystique, par exemple, l'absence d'espoir peut n'être pas péché ; mais la présomption l'est toujours. Satan, cependant, observe les traits du Sauveur : saura-t-il y déchiffrer ce qu'opère l'Esprit dans son cœur? Le Messie a triomphé, dans son humanité, de la première tentation par la confiance, simple et absolue, de son humanité dans le Père.

— Il hésite? se dit le Diable, qui reprend :

— *Il est écrit*... Comme Toi, je me réfère humblement à la Parole sacrée, nourriture supérieure, je Te le concède, au plus appétissant des pains. Or, quelle parole Yahweh a-t-Il prononcée sur le Messie, son Fils? Celle-ci : « Il a donné pour Toi des ordres à ses Anges ; et ils Te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne s'aheurte à la pierre ! » Tu vois, il s'agit bien du Temple, de ses murailles aux recoins dangereux. Alors, qu'attends-Tu pour sauter? *Hic templum, hic salta !*

— « Il est écrit, répond du tac au tac le Sauveur : Tu ne pousseras pas à bout, tu ne tenteras pas à l'extrême (ἐκπειράσεις), tu ne lasseras pas de tes tentations Yahweh ton Dieu... » Se jeter en des dangers, courir des risques, alors que, manifestement, le plan providentiel sur nous ne les comporte pas, c'est d'une folle impiété. Sans doute, les Anges sont là pour nous garder contre tout péril, mais tant que nous suivons la voie normale et saine : celle que Dieu, visiblement, a préparée pour nous. Pour la seconde fois, le Diable « suppose » sournoisement : « Si Tu es le Fils de Dieu ». Pas plus que la première, le Seigneur ne répond ; son silence à l'égard de certaines questions est, généralement, gros de menaces : Il préfère ne point extérioriser sa colère (Jean, 8 : 6, 8). Une fois de plus, Il fait abstraction de sa nature divine et réagit, délibérément, en homme, et rien qu'en homme : éprouver de la sorte la promesse du Psaume 90, c'est, au fond, se demander si Dieu tient ses engagements, et s'il est capable de les tenir. C'est « tenter Dieu ». Au désert, « les enfants d'Israël avaient contesté, ils avaient *tenté* Yahweh en disant : Oui ou non, ce Yahweh est-Il parmi nous?... Aussi Moïse appela-t-il ce lieu Massah *(tentation)* et Méribah *(conflit)* » (Exode, 17 : 7). Moïse mourant n'a pas oublié ce lamentable épisode : « Vous ne tenterez pas Yahweh, votre Dieu, comme vous l'avez tenté à Massah ». C'est le précepte que Jésus oppose à la deuxième grande Tentation. Et comment faire pour ne pas « tenter Dieu »? Moïse le dit aussitôt : « Vous (vous contenterez d') observer les commandements de Yahweh, votre Dieu, ses préceptes et les lois qu'Il a stipulées » (Deut., 6 : 16-17). Se précipiter au sol, alors que rien, dans la destinée du Christ — dans son *dharma*, dans la « loi » de son existence — ne prévoit ni ne présuppose une telle extravagance — au sens étymologique du terme — c'est traiter le Père en imposteur, qu'on met au pied du mur. Si la première des grandes Tentations visait à l'action sur le cosmos malgré lui, à transformer les choses, à dominer en « petit dieu » le monde physique, la seconde presse le Christ d'asservir les intelligences et les essences, les idées hypostasiées qui régissent invisiblement cet univers ; puisque, pour la pensée juive, chaque phénomène matériel, chaque force naturelle — pluie, grêle, aquilon, mer, etc. — est l'expression, la mani-